



CE QUE LAISSE ENTREVOIR OSAKA

Moins de trois mois après les mondiaux de Tokyo – et à sept mois et demi du tournoi olympique dans le même Nippon Budokan – le judo mondial était de retour au Japon, du côté d'Osaka cette fois. La course pour représenter le pays aux Jeux s'y est poursuivie avec une remarquable intensité, surtout pour Uta Abe (-52kg), Akira Sone (+78kg), Joshiro Maruyama (-66kg) et Shohei Ono (-73kg), nos quatre champions du monde de l'été qui savaient qu'une nouvelle victoire, sur ce Grand Chelem, leur offrait la sélection olympique comme l'avait annoncé la fédération japonaise. Pour leurs rivaux, et en particulier Sarah Asahina (+78kg) et Hifumi Abe (-66kg), Osaka était un véritable tournant car ils devaient l'emporter pour continuer de croire aux Jeux à domicile. Tout était donc réuni pour un formidable spectacle, et nous avons eu le droit à tous les scénarios possibles pendant les trois jours de compétition. Il y a eu ce véritable combat « à mort » entre Hifumi Abe et Joshiro Maruyama, duquel est sorti vainqueur Abe après trois minutes et demie de golden score sur une réaction toute en agilité à une attaque de loin de son adversaire, qui l'avait dominé à trois reprises en un an. **Maruyama qui rate ainsi une belle opportunité de valider son ticket pour les Jeux, pour une rivalité qui va donc se poursuivre en 2020 sur la fin de la phase qualificative.** Il en fut de même pour Uta Abe, la sœur d'Hifumi, qui a succombé pour la première fois de sa jeune carrière contre la Française Amandine Buchard ! Beaucoup de pleurs à l'issue de cette défaite, qui l'oblige à continuer à se battre pendant encore quelques mois pour se retrouver officiellement sur la voie olympique. Comme c'est désormais le cas pour la très stable (108kg pour 1m62) Akira Sone, qui n'a pas eu à affronter Asahina, éliminée en demi-finale par la triple médaillée olympique Idalys Ortiz. La Cubaine que Sone battait pour le titre – comme lors des championnats du monde – avec son o-uchi-gari. J'ai vu en elle de nets progrès au kumikata qui, associés à sa solidité, son équilibre et sa souplesse de corps, lui permettent de résister face aux grandes comme Asahina et Ortiz. En l'absence de Shohei Ono, touché à la main gauche, c'est le « vétéran » Masashi Ebinuma, triple champion du monde et double médaillé de bronze olympique en -66kg, qui a impressionné chez les -73kg. **Il n'a rien perdu de sa vitesse,**

de sa souplesse et de son endurance, et sa sincère attitude de produire du judo dans toute sa profondeur, toujours présente, lui a permis de se hisser jusqu'en finale où il immobilisait Soichi Hashimoto après neuf minutes de combat. La course reste ouverte entre ces trois-là. Parmi les autres enseignements de ce Grand Chelem, il y a le manque de fiabilité continu de nos catégories lourdes chez les masculins, sauf dans le cas de Ryunosuke Haga (-100kg), victorieux grâce notamment à son bel uchi-mata pour sa première compétition disputée depuis juillet. Je n'ai également pu que constater les bonnes performances des Françaises, je pense à Fanny-Estelle Posvite, Audrey Tcheuméo et Julia Tolofua en plus d'Amandine Buchard, qui ont démontré une grosse force physique en plus de leurs atouts techniques. Elles seront de sérieuses rivales pour les Japonaises.

Peu de temps après cet événement, j'ai eu l'occasion d'assister à une réunion lors de laquelle Jun Konno, le directeur des équipes nationales, a évoqué cette période pré-olympique. À ma grande surprise, il a commencé par annoncer que l'objectif central de la fédération japonaise n'était pas la progression de ses athlètes de haut niveau mais la lutte pour rompre la tendance continue de baisse de la pratique du judo chez les jeunes Japonais. Statistiques à l'appui, il a fait part de ses inquiétudes pour l'avenir, **en suggérant que la suprématie du judo nippon ne serait peut-être pas maintenue après les Jeux de Paris s'il n'employait dès à présent tous les moyens possibles pour promouvoir la discipline.** Pour en revenir à l'été prochain, il a affirmé que l'objectif d'or était bien celui de tous les combattants nippons, mais que la quête serait ardue du fait du niveau très élevé des étrangers. Un constat désormais valable aussi bien chez les lourds que chez les légers, où la marge s'est réduite désormais. En analysant les résultats des récentes grandes compétitions, et face à l'augmentation sans cesse croissante des combats se terminant sur un hansokumake, **il a assuré que ses combattants chercheront toujours à obtenir ippon, tout en se protégeant le plus efficacement du troisième shido fatidique. L'objectif n'est pas de former les judokas les plus forts, mais plutôt les meilleurs,** a-t-il conclu, faisant selon moi allusion à l'exemplarité nécessaire de leur posture et de leur comportement de judokas. Voilà ce qui nous attend pour cette grande année 2020 ! ■

小川郷太郎